

■ Inédite exposition Paul Klee au LaM, près de Lille.

■ Une balade dans l'œuvre immense et variée du peintre, aux origines de son art.

Les Klee qui ouvrent les origines de l'art

Guy Duplat

Envoyé spécial à Villeneuve-d'Ascq

L'exposition "Paul Klee entre-mondes" au LaM à Villeneuve-d'Ascq a choisi une ligne inédite au sein de l'œuvre immense et si variée du peintre (1879-1940): comprendre les enjeux intellectuels qui ont animé Paul Klee en abordant ses rapports avec quatre thématiques sur l'origine de l'art, qui l'intéressaient fortement. Ce sont l'art "des fous", de la préhistoire, les arts extra-occidentaux et les arts de l'enfance. Il disait: "Je veux être comme un nouveau-né, ne sachant absolument rien de l'Europe, ignorant les poètes et les modes, presque un primitif."

En 1901, lors de l'incontournable voyage en Italie, il se rend compte que l'académisme n'est pas sa voie et il veut, comme beaucoup d'autres artistes au début du XX^e siècle, explorer de nouvelles voies, décentrer le regard, le décanter, réapprendre au contact des arts encore proches du jaillissement de la création.

L'expo très didactique passe ces quatre sources en revue avec, chaque fois, de multiples œuvres aux murs et, au centre de chaque salle, un riche espace de documentation permettant à chacun de se faire une opinion.

Klee se heurta toute sa vie à des réactionnaires disant "un enfant peut faire la même chose", "des enfantillages". De l'"art dégénéré", disaient les Nazis, qui invitaient ces artistes "à retourner dans leurs grottes faire leurs gribouillages".

Ils oubliaient que son art était issu d'un long travail de décentration pour arriver à l'essentiel. Le surréaliste René Crevel disait: "Le travail de Klee est un musée complet de nos rêves, le seul mu-

sée qui n'aura jamais de poussières." L'essence du réel était pour lui le mystère ultime: "L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible."

Marionnettes

Lui-même allait jusqu'à dire que les dessins de son jeune fils Félix "valaient mieux que tous ses tableaux" et que l'art "des fous" (le LaM se devait d'en parler ayant dans ses murs un fabuleux musée d'Art brut) produit de "vrais Klee". Mais il ajoutait que sa "primitivité" était le fruit d'une intense discipline.

Le public ne s'y trompe pas. Quand il fut pendant dix ans célèbre professeur au Bauhaus, beaucoup d'étudiants s'inscrivaient pour lui! Récemment encore, à la rétrospective Klee en 2016 au Centre Pompidou, le musée fut surpris de voir la foule avec souvent plus de 4000 visiteurs par jour.

Au LaM, on ne voit pas que ses œuvres les plus connues, mais aussi bien d'autres, variées, étayant le propos: dessins, aquarelles, peintures, qui nous forcent à retrouver la nudité du regard. On voit ainsi comment Klee fut frappé par l'art asilaire via la découverte de la collection Prinzhorn. Taquin, il disait que beaucoup de ces œuvres asilaires étaient comme des Klee: "Suis-je maintenant bon pour la maison des fous? Sauf que le monde entier est une maison de fous."

Comme Picasso et tant d'autres, il voyait aussi dans "les arts du monde" de nouvelles voies à la

représentation. "Le recours au primitivisme, disait en 1923 l'historien de l'art Carl Einstein, signifie retrouver les forces perdues depuis longtemps, devient un moyen de modifier le réel pour faire entrer une nouvelle réalité plus proche de l'homme, la réalité de son âme et non l'étroite raison." Les artistes découvraient au même moment, avec Freud, que l'homme avait un inconscient.

Une autre source de renouvellement de la création fut pour Klee l'art de la Préhistoire (un mot inventé en 1860). Avant même d'écrire ou de réaliser des outils, l'homme faisait donc déjà de l'art: "L'activité artistique constitue l'acte de naissance de la personne humaine", écrivait Barnett Newman en 1947, ce que chacun découvre en voyant un enfant commencer par dessiner avant de parler ou de marcher...

Klee dessine des animaux comme à Lascaux, par de simples lignes, incise les couleurs, avec la spontanéité du geste infantile.

Le dernier chapitre de l'expo est précisément "Enfances", incluant le rappel du théâtre de marionnettes qu'il avait créé pour son fils Félix et son tableau *Théâtre de poupées* (1923). Sa belle aquarelle *Buste d'un enfant* (1933), qu'on découvre vers la fin, apparaît alors comme son auto-portrait imaginaire.



ZENTRUM PAUL KLEE

Buste d'un enfant

Aquarelle 50,8 x 50,8 cm, 1933

→ "Paul Klee entre-mondes" au LaM à Villeneuve-d'Ascq, jusqu'au 27 février.